



**HAL**  
open science

## L'apport des puits aux études bio-archéologiques : quelques exemples bretons

Jérémy Dolbois, Noémie Gryspeirt

### ► To cite this version:

Jérémy Dolbois, Noémie Gryspeirt. L'apport des puits aux études bio-archéologiques : quelques exemples bretons. Bioarchéologie : minimums méthodologiques, référentiels communs et nouvelles approches. 4e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, Nov 2019, Sélestat, France. Inrap, 2019. hal-02879641

**HAL Id: hal-02879641**

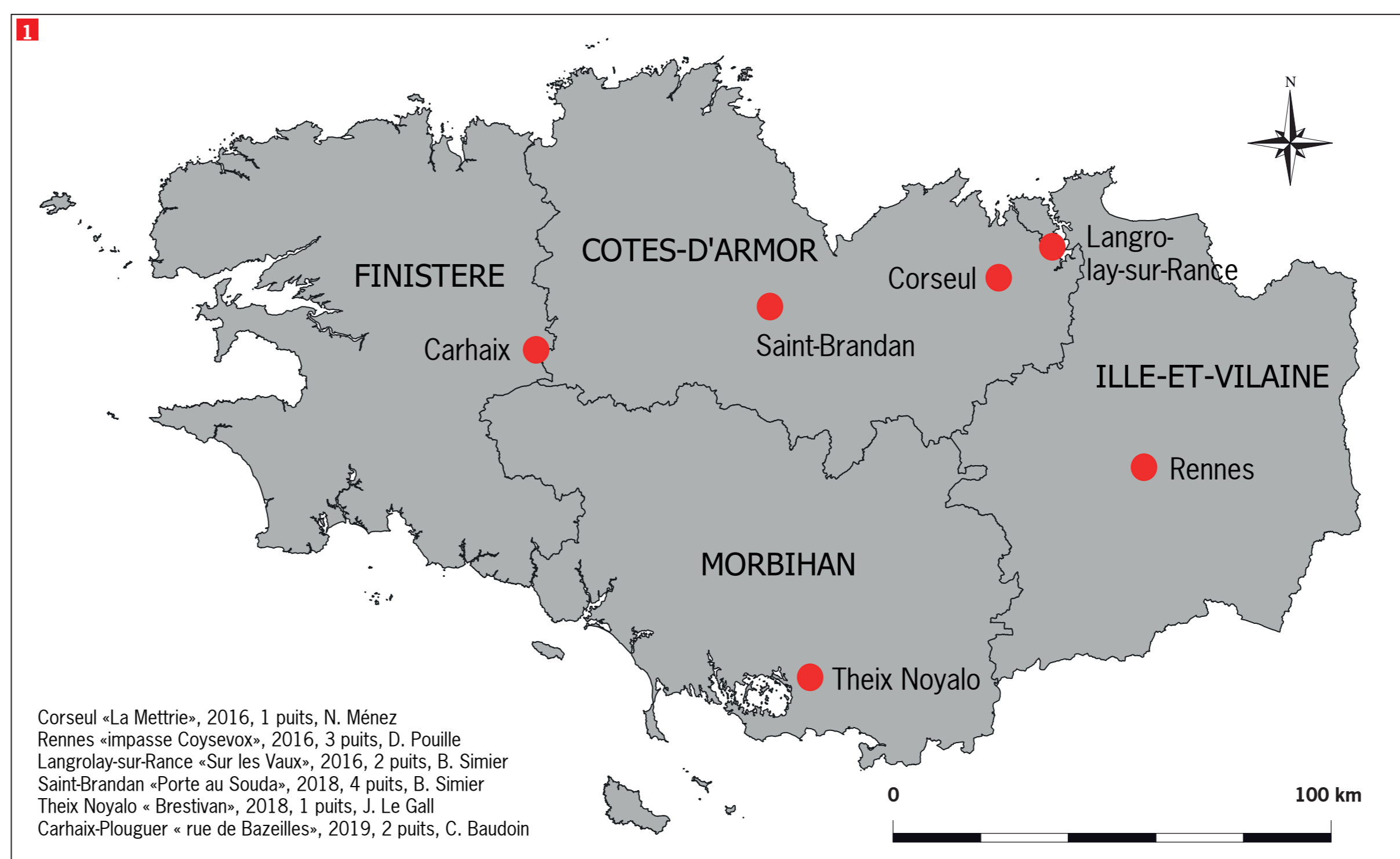
**<https://inrap.hal.science/hal-02879641v1>**

Submitted on 24 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'apport des puits aux études bioarchéologiques : quelques exemples bretons



Corseul « La Mettrie », 2016, 1 puits, N. Menez  
Rennes « Impasse Coysevox », 2016, 3 puits, D. Pouille  
Langrolay-sur-Rance « Sur les Vaux », 2016, 2 puits, B. Simier  
Saint-Brandan « Porte au Souda », 2018, 4 puits, B. Simier  
Theix Noyal « Brestivan », 2018, 1 puits, J. Le Gall  
Carhaix-Plouguer « rue de Bazelles », 2019, 2 puits, C. Baudoin

Depuis 2016, la Cellule d'Intervention sur les Structures Archéologiques Profondes (C.I.S.A.P) a réalisé une trentaine de missions sur le territoire national. Six d'entre elles se sont déroulées en Bretagne (Ille-et-Vilaine, Côtes d'Armor, Morbihan et Finistère) 1. Treize puits ont ainsi été fouillés manuellement au moyen d'une plateforme sécurisée dans des contextes urbains, ruraux et géologiques variés 2.

Le comblement des puits constitue une mine d'informations non négligeable. Au vu de l'humidité des sédiments et de leur potentielle saturation en eau, une certaine variété de matériaux organiques peut y être recueillie : bois, végétaux, graines, pollens et restes fauniques, notamment.

La fouille manuelle de ces structures présente dès lors deux avantages : d'une part, ces restes peuvent être observés et interprétés en place, tels des bois de cuvelage, et prélevés dans des conditions optimales ; d'autre part, les prélèvements en vue d'études spécialisées (palynologie, carpologie, anthracologie, entomologie...) sont bien isolés stratigraphiquement et contextualisés, permettant à terme une meilleure interprétation du paléoenvironnement.

## Un fort potentiel de données bioarchéologiques

Les puits bretons ne font pas exception à ce constat. En effet, nombre d'entre eux ont livré du bois, des fibres végétales, des graines, des pollens, de la faune ou encore des éléments de cuir 3. Toutefois, l'état de conservation des restes biologiques varie d'une structure à l'autre, en fonction du niveau de la nappe phréatique ainsi que de la nature et du mode de comblement du puits.

À Saint-Brandan (fouille de B. Simier, 2018), le puits 1 118 a livré de nombreux fragments et pièces de bois ainsi que des semelles en cuir 4. Les premières données de terrain suggèrent que le puits a été régulièrement curé et que ces éléments se trouvent dans le comblement d'abandon de la structure. Y ont également été mis au jour des fragments de céramique, de la faune, des fibres végétales et des blocs de granite.

À Carhaix (fouille de C. Baudoin, 2019), le puits 30 000 a livré une importante pièce de bois d'un mètre de long 5. À ce jour, sa fonction est indéterminée, mais elle pourrait avoir participé au parement supérieur de la structure.

À Langrolay-sur-Rance (fouille de B. Simier, 2016), le puits 2 066 a livré, dans ses niveaux d'abandon, une importante pièce de bois moyennement conservée, correspondant potentiellement à un support de balancier (Simier, 2019, vol. 3, p. 166), mêlée à de la terre cuite architecturale (TCA), des céramiques complètes, de la faune et des éléments de dallage des thermes 6 et 7. Il a également livré, dans

ses niveaux de fonctionnement, des restes végétaux, parmi lesquels des pignes et pommes de pin 8, des graines, des coques de noix et de noisettes, ainsi que de la faune et de la microfaune.

Les études xylogiques, réalisées par V. Guitton, sur les bois issus du puits 2 066 de Langrolay-sur-Rance (Simier, 2019), ainsi que sur ceux issus du puits 1 642 de Corseul (Menez, 2018), montrent tout le potentiel que peuvent apporter ces données. Dans les deux cas, des informations ont été apportées sur les aspects techniques et les modalités de façonnage des bois ouvragés, ainsi que sur les environnements exploités, ouvrant de nouvelles perspectives d'études sur les bois antiques du massif armoricain.

Remarquons qu'à Langrolay-sur-Rance, les modalités de comblement du puits ont également pu être abordées par la mise en évidence de plusieurs phases de rejets de bois, au sein desquels se trouvent des pièces d'architecture probablement issues des bâtiments adjacents du puits, du mobilier domestique et de déchets de taille (V. Guitton dans Simier, 2019, vol. 3, p.178).

Ces études constituent donc un réel potentiel tant pour la compréhension du comblement du puits lui-même, que pour la caractérisation et la compréhension du site de manière plus générale.

## Une occasion unique de faire des prélèvements

Les prélèvements quasi systématiques de sédiments permettent d'envisager la réalisation d'études spécialisées sur les microrestes telles que la carpologie, l'anthracologie, l'ichtyologie ou encore l'entomologie.

Ceux réalisés dans le puits 2 066 de Langrolay-sur-Rance viennent confirmer leur pertinence et apportent de nombreuses informations sur l'environnement et les modes de vie. Ainsi, l'étude carpologique menée par S. Ben Makhb (Simier, 2019, vol. 3, p. 146-163) nous renseigne sur l'alimentation et l'acquisition des produits végétaux, ainsi que sur l'environnement de la villa antique. Il a notamment été mis en évidence que la consommation des fruits y est très importante et que « la fruiticulture (pin pignon, pêcher, vigne, prunier domestique, prunier crèche, noyer) domine largement la cueillette (noisetier, prunellier) » (Simier, 2019, vol. 3, p. 156). Il démontre également la présence de buis (feuilles et bois), témoins de la présence d'un jardin ornemental à proximité du puits. L'étude de la flore sauvage « montre des circulations dans des espaces cultivés et boisés (haies ou lisières de forêt) » (Simier, 2019, vol. 3, p. 156).

En outre, ces prélèvements aident également à la compréhension des sites et peuvent fournir des indices d'activité qui ne sont plus perceptibles en surface. En attestent les puits fouillés à Rennes (impasse Coysevox, D. Pouille, 2016), dont les résultats des études carpologiques, palynologiques et xylogiques semblent converger vers l'identification de l'existence d'une activité de teinturerie que les vestiges construits n'auraient pas permis de caractériser (cf. communication orale de D. Pouille).

## Conclusion

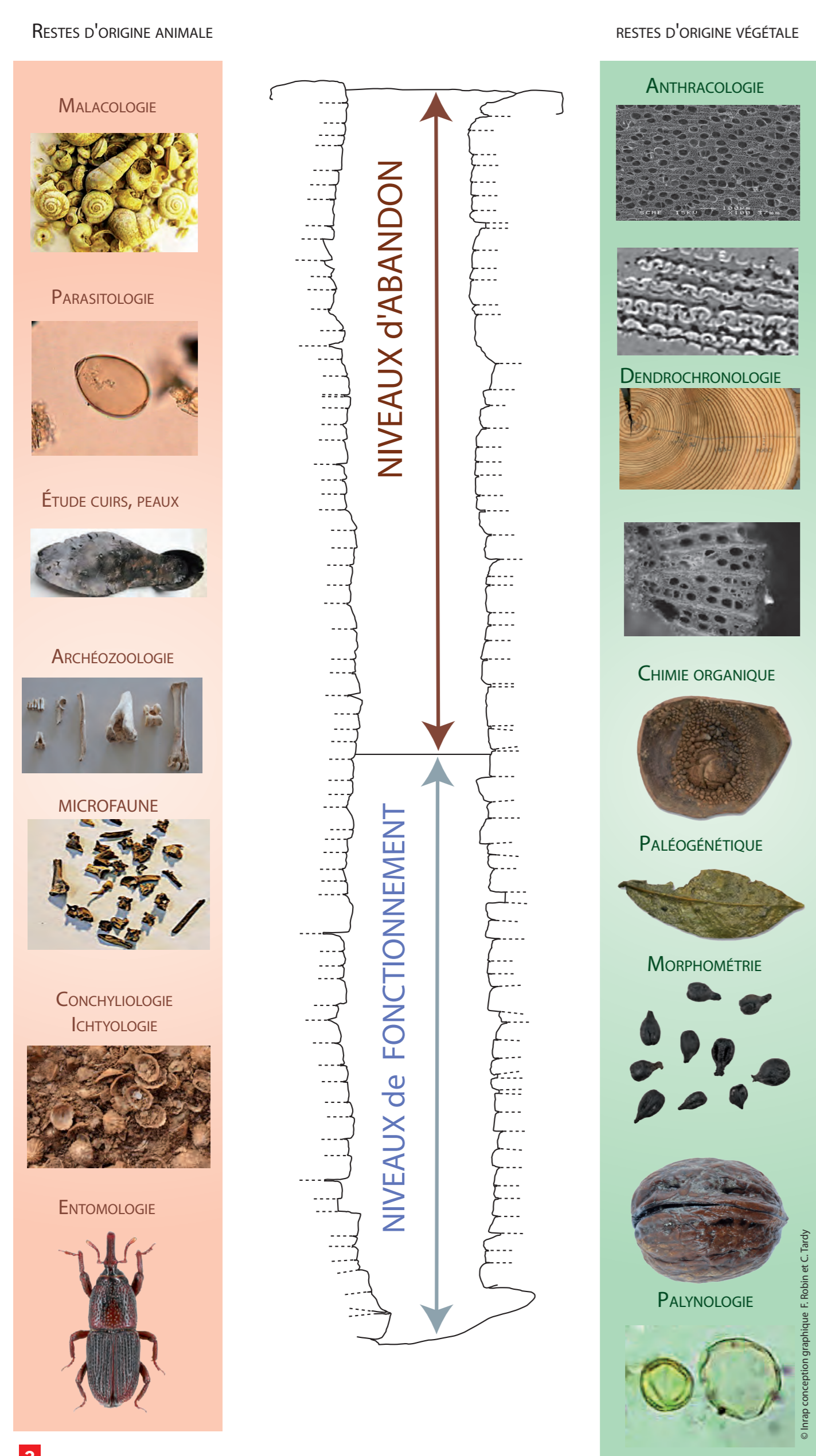
Ces quelques exemples bretons démontrent parfaitement l'intérêt de la fouille manuelle et sécurisée des puits. La fouille des puits permet d'élargir considérablement le champ des études paléo-environnementales par la collecte de données bioarchéologiques uniques et inédites préservées dans les milieux gorgés d'eau. La multiplication des fouilles stratigraphiques de comblements de puits, au-delà des apports intrinsèques à la compréhension du site archéologique et de son environnement, ouvre également des perspectives de recherches régionales et une valorisation scientifique pluridisciplinaire des résultats des opérations.

## Bibliographie :

MENEZ (N.). – *La Métrie 2, Corseul, (Côtes d'Armor) : rapport de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap GO, 2018. 1 vol. (363 p.).

SIMIER B. (dir.). – *La villa de « Sur les Vaux » à Langrolay-sur-Rance : rapport de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap GO, 2019. 3 vol. (591 p., 420 p. et 572 p.).

TARDY (C.), FÉMÉNIAS (J.-M.), PELLECUER (C.), POMARÈDES (H.). – *La fouille de puits. Contraintes, protocoles et perspectives de recherche*. *Archéopages* 40, 2004. Mis en ligne le 01 juillet 2016. DOI : 10.4000/archeopages.647.



1 Carte de la Bretagne avec localisation des opérations. © DAO : J. Dolbois, Inrap

2 Plateforme montée sur un puits selon la méthode Archéopuits. © Inrap

3 Profil type de puits présentant l'étendue des potentialités en matière d'études spécialisées réalisables sur les nombreux mobiliers archéologiques et matériaux organiques conservés dans les comblements. © DAO : J. Dolbois - Inrap

4 Semelle en place dans le puits 1 118 de Saint-Brandan (« Porte de Souda », fouille de B. Simier, 2018). © photo : J. Dolbois, Cisap, Inrap

5 Pièce de bois en place dans le puits 30 000 de Carhaix (« Rue de Bazelles », fouille de C. Baudoin, 2019). © photo : P. Clerc, Cisap, Inrap

6 Vue générale du niveau d'abandon du puits 2 066 de Langrolay-sur-Rance. © photo : J. Dolbois, Cisap, Inrap

7 Vue de détail de la pièce de bois du puits 2 066 de Langrolay-sur-Rance. © photo : V. Guitton, Inrap

8 Pomme de pin mise au jour dans le puits 2 066 de Langrolay-sur-Rance © photo : V. Guitton, Inrap